

19 mai 2010

**Cycle thématique :
L'Art en Egypte ancienne .
Les bas- et hauts-reliefs.**

Maryvonne Chartier-Raymond

Classification :

Le bas-relief égyptien est souvent un haut-relief qui pourtant sans se détacher de la paroi est très en relief. Le haut-relief est parfois difficile à distinguer de la ronde-bosse en raison de la présence du pilier dorsal. Les décors en relief sont, comme la statuaire, généralement peints.

Objectif :

La statuaire se concentre sur un, deux ou un groupe restreint de personnages. Le bas-relief permet de représenter le même genre de sujets, mais permet aussi la représentation de séries de personnages, d'activités ou de paysages. Les modèles en bois que l'on trouve dans les tombes et qui représentent des ateliers, des défilés d'offrandes, de troupeaux ou de soldats sont les seuls exemples de ronde bosse représentant des groupes de personnages dans leur contexte.

Caractéristiques :

- *Le relief dans le creux*, où le relief est creusé dans la paroi qui reste intacte. Le creusement du contour est plus ou moins profond. Le relief dans le creux met mieux en valeur le contraste entre l'ombre et la lumière. Il est surtout utilisé dans les scènes extérieures, là où la lumière du soleil éclaire la paroi.

- *Le bas-relief proprement dit*, où le relief gravé se détache plus ou moins du fond. La gravure peut être à plat ou elle-même en relief. C'est la technique la plus fréquente. Le haut-relief est une variante. L'enlèvement du fond demande un travail important. La douceur des reliefs apparaît au moindre éclairage.

Historique et but pratique de l'utilisation :

- Le bas-relief est utilisé dès l'Ancien Empire, souvent dans les scènes des tombes où le propriétaire se fait représenter sous ses meilleurs atours de part et d'autre de la fausse porte et au-dessus du rouleau assis à la table d'offrandes. Les scènes représentant la vie quotidienne du défunt ou de son environnement, de même que les défilés d'offrandes à l'intérieur de la tombe utilisent presque toujours le bas-relief.

Le bas-relief se prête également à la représentation des scènes divines et de culte sur les parois intérieures des temples, là où la lumière est chiche ou quasiment absente.

Dans l'intimité des tombes et des temples, elles ne sont faites pour être vues que par des êtres choisis, vivants ou morts.

- Le relief dans le creux est mis en valeur par la lumière solaire. C'est pourquoi on le trouve la plupart du temps sur les parois extérieures des temples. Elles concernent surtout les scènes représentant le roi et les divinités dans leurs rapports théologiques, (offrandes du roi aux dieux, protection contre le chaos - scènes de « massacre » -, couronnement du roi, mythes divins), scènes permettant et conservant l'équilibre du monde.

Comme les statues monumentales, les reliefs bas et hauts sont visibles par les fidèles, au moins les jours de fête, et leur permettent d'imaginer la vie à l'intérieur du temple.

- Le temps passé à créer une scène en relief joue un rôle plus ou moins important selon les périodes et les règnes. En effet le relief dans le creux se grave plus rapidement que le bas-relief. Lorsque le temps d'exécution entre en jeu, comme en particulier lors du règne d'Akhénaton ou celui de Ramsès II, comme à l'époque ptolémaïque et romaine, les parois gravées dans le creux se multiplient, même pour les parois intérieures.

Symbolique :

Le choix du type de relief en creux ou bas-relief dépend de sa position bien précise sur les parois des temples et des tombes correspondant à la fonction, scènes théologiques et royales liées au soleil, ou scènes intimes, familiales, de vie dans l'au-delà ou du secret du temple. Cependant il existe des textes dont le sujet est par exemple lié à Rê (hymnes au soleil Rê ou au disque Aton) mais dans un contexte funéraire ou intimiste, ou au contraire des scènes privées dans un contexte théologique. Les reliefs prendront en compte la signification symbolique de la scène particulière plutôt que le contexte général. C'est ainsi que l'on peut voir par exemple une scène en relief dans le creux à l'intérieur d'une tombe parce que Rê ou Aton y intervient.

L'art est d'une telle force magique et créatrice pour les Egyptiens anciens, que le choix d'exécuter une scène selon une technique ou une autre, dépend de la signification même de ce qui est représenté.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2001.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum Press, 1984.

Florence Maru  jol, *L'art  gyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Egypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Paul Nicholson & Ian Shaw, *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.